

Charles HEIMBERG

Charles Heimberg est historien et didacticien de l'histoire. Il enseigne la didactique de l'histoire et de la citoyenneté à l'Université de Genève. Il coordonne la rédaction du "Cartable de Clio, revue suisse sur les didactiques de l'histoire". Il travaille sur l'histoire scolaire, mais également sur d'autres usages publics du passé comme les musées, les lieux mémoriels, la littérature de témoignage ou les productions audiovisuelles. Il est également président, en Suisse romande, de l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier.

Il a publié "L'histoire à l'école. Modes de pensée et regard sur le monde" en 2002. Il a codirigé en 2008 "Mourir en manifestant. Répressions en démocratie. Le 9 novembre 1932". Il a également participé en 2009 à "La fabrique scolaire de l'histoire", un ouvrage collectif dirigé par Laurence de Cock et Emmanuelle Picard.

« La traite négrière et l'esclavage au coeur de la grammaire du questionnement de l'histoire scolaire »

Vus depuis la Suisse, la traite négrière et l'esclavage peuvent être perçus comme des phénomènes historiques extérieurs, relevant certes de l'histoire de l'humanité, mais pas vraiment de l'histoire nationale. Or, si la Confédération helvétique n'a pas été directement une nation coloniale et esclavagiste, certains ressortissants de l'espace suisse, ainsi que leurs capitaux, y ont largement participé. Des recherches récentes ont montré par exemple qu'une part significative de la traite opérée depuis les ports atlantiques français avait été financée par des acteurs économiques provenant de trois ou quatre villes protestantes :

Bâle, Neuchâtel, Lausanne, Genève. L'histoire singulière d'un esclavagiste vaudois revenu au pays avec un enfant naturel, dont la naturalisation va poser des problèmes insolubles, donne aussi à voir, entre XVIIIe et XIXe siècles, une présence inédite de cette thématique dans la petite ville d'Yverdon.

Pour l'histoire scolaire, la thématique des traites et de l'esclavage n'a pourtant pas besoin de cet écho dans l'histoire locale pour que soit légitimé le fait de la traiter sérieusement en classe. Elle s'impose en effet pour de tout autres raisons qui n'ont rien à voir avec des considérations géographiques. Ni d'ailleurs avec un quelconque air du temps. Il s'agit avant tout de considérations épistémologiques et didactiques qui sont à expliciter. Au coeur d'une grammaire du questionnement de l'histoire scolaire, les traites et l'esclavage jouent ainsi un rôle central par ce qu'ils mettent en jeu de la nature humaine, des relations de subalternité, de ces différences dont Marc Bloch a souligné à juste titre que l'histoire en était la science. Ils nous invitent aussi à examiner les mécanismes de l'asservissement en considérant à la fois les points de vue, et les actes, des victimes, des esclavagistes et des témoins. Ils nous mènent enfin à repenser, entre histoire et mémoire, l'interaction passé-présent en fonction du poids respectif, au fil des pratiques scolaires, et selon leurs finalités, de l'intelligibilité du passé et de certains enjeux du présent.